

Les Servantes de l'Unité,

Par Marthe Westphal, recueillante

Les pommiers de Grandchamp

Il y a, à Grandchamp, une grande quantité d'arbres, arbres à fruits, arbres à fleurs, arbres centenaires, européens ou exotiques, frêne, tilleul, ginkgo, pommiers, poiriers, cerisiers... Un peu à l'image de cette communauté ou de ce qui en est né. Tous et toutes se nourrissent d'un même terrain, puisent à une même source.

Ainsi en va-t-il des Servantes de l'Unité, nées de deux intuitions, deux attentes : celle de Mère Geneviève et celle de frère Roger. A la fin des années 50 ce dernier apprenait la difficulté pour les moines, moniales et religieux de Tchécoslovaquie à vivre leur vocation dans un pays où l'Eglise était réduite au silence; il lui devenait évident que, pour eux, la seule manière d'exister, était la discrétion et la solitude. En même temps, f. Roger se demandait si, en Occident aussi, il serait bon de donner la possibilité de prendre un engagement pour toute l'existence à des hommes qui ne semblaient pas avoir une vocation à la vie commune, et qui réaliseraient ces engagements en menant seuls une vie de travail dans la société. Il écrivit alors un texte intitulé « Les serviteurs de l'Unité »¹ (1959).

De son côté, Mère Geneviève voyait venir vers la Communauté de Grandchamp des femmes célibataires, veuves ou séparées qui avaient une évidente vocation à une vie de prière contemplative mais pas en communauté. Le texte de frère Roger servit alors de base — et nous l'appelons « le Texte de Base » — et de règle pour la quête de ces femmes.

Voici quelques phrases du début de ce texte : « En vue d'unir visiblement les chrétiens séparés par des divisions séculaires, il importe aujourd'hui de soutenir des hommes (des femmes) pour vivre leur vocation au cœur de leurs confessions respectives ou encore au cœur des milieux humains, rendus sourds à l'Évangile, en partie à cause de l'inconséquence de nos séparations chrétiennes.

Rien de spectaculaire, mais avant tout des hommes (ndlr : des femmes) marqués par le Christ lui-même pour vivre dans l'aujourd'hui de Dieu la vocation à l'unité visible des chrétiens dans une seule Eglise, le Corps de Jésus Christ. Seule une vie cachée avec le Christ en Dieu permet de tenir jour après jour, car l'appel à l'unité vécu dans ses conséquences extrêmes suppose un combat au dedans et au dehors. »

Le discernement et l'expression de cette vocation se sont affinés sous la responsabilité de Rosette Genton avec le groupe initial au cours des rencontres qui ont suivi, avec l'appui de Mère Geneviève et de femmes consacrées dans des instituts séculiers ou des congrégations religieuses catholiques. La dimension œcuménique est ainsi présente dès les débuts.

La vocation de la Servante de l'Unité, aujourd'hui, peut être décrite comme l'expression d'une vie consacrée au Seigneur sans que rien extérieurement ne la distingue du milieu de vie. Donc : vie contemplative en plein monde, marquée du signe d'une solitude toute tournée vers le Royaume de Dieu, acceptée en vue de l'unité des croyants qui ne sera achevée que lorsque Dieu sera tout en tous et pour le service de tous. Unité des croyants mais aussi unité de toute l'humanité au sein d'une création réconciliée, ainsi que l'unité intérieure si nécessaire pour pouvoir accepter l'autre dans son altérité.

Ecoute de la Parole et du monde, solitude et disponibilité se vivent concrètement dans l'attention à ceux qui nous entourent pour y discerner les signes de la présence de Dieu et ses appels à la collaboration à son dessein pour toute la création.

(1) *Peu à peu, il dut renoncer à ce projet: mener de front la création d'une communauté monastique et celle d'un « institut séculier » d'hommes lui parut difficile.*

La consécration du baptême est vécue dans la perspective des trois engagements monastiques traditionnels : chasteté dans le célibat, pauvreté et obéissance, que ces engagements soient pris explicitement ou implicitement. Ce qui, aujourd'hui, peut paraître comme une exigence insupportable ou folle est reçu dans la reconnaissance pour le don qui nous est fait : pouvoir entrer avec le Christ dans sa prière « Qu'ils soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17)

Nous rechercherons donc toujours cette communion avec Christ et le Père par le Saint-Esprit, d'abord dans l'écoute de la Parole, la prière et l'eucharistie car c'est là la vraie source de notre vie consacrée ; mais il y a aussi la « visitation »: rencontre et échange avec d'autres Servantes, la participation aux sessions annuelles et aux week-ends, les entretiens avec un « vis-à-vis » extérieur (pasteur, prêtre, moniale...)

Si nous sommes disséminées dans plusieurs pays, un minimum de structures nous relie les unes aux autres : sessions, lettres circulaires, visites et téléphones.

Le « Groupe Collégial » est responsable de la marche de l'ensemble. Il veille au suivi des décisions prises lors de sessions ou de rencontres préparatoires, il est à l'écoute des unes et des autres. La « Recueillante », élue par l'ensemble, a charge avec tout ce Groupe Collégial de veiller à l'unité de ce corps que nous formons. Elle assure aussi le lien avec la communauté de Grandchamp et avec sa prieure, notamment lorsqu'il s'agit d'accueillir les engagements d'une nouvelle Servante, car la communauté est notre vis-à-vis et référent ecclésial, avec les aumôniers catholique et protestant.

Les Servantes de l'Unité sont donc nées sur ce terrain commun de Grandchamp et de Taizé, enracinées dans une même spiritualité : joie, simplicité et miséricorde.

Pourquoi avoir parlé des pommiers de Grandchamp ? Dans un texte intitulé « parabole du pommier »², Daniel Bourguet dialogue avec un pommier, et après avoir noté que le pommier ne se nourrit jamais de ses propres pommes qui sont pour les autres, il demande encore : *Cher pommier, dis-moi encore une chose ... : de quoi te nourris-tu ? — Sur ce point je ne te dirai pas tout, me répondit le pommier. Sache seulement que ma nourriture m'est donnée en secret. Je la puise avec des racines que tu ne vois pas et il faut que mes racines restent cachées ; avec elles je puise ma nourriture dans les ténèbres de la terre, à tout moment. Sans cette nourriture je ne donnerais aucune pomme. Sache même que mes fruits viennent de ce que je puise avec mes racines, et c'est sans doute pour cette raison qu'ils ne me ressemblent pas. A vrai dire ils ne sont pas vraiment de moi. Cela te suffit et sache qu'il en est de même pour vous les hommes. Ce qui vous est nécessaire pour aimer est puisé en Dieu dans le secret de votre prière. Je ne t'en dis pas plus : applique-toi à la prière et tu te couvriras de fruits.*

A cela, nous Servantes de l'Unité ne pouvons que dire : « Amen ».

In : Sœur Minke, Vers une gratuité féconde. L'expérience œcuménique de Grandchamp, Parole et Silence, 2009.

(2) Daniel Bourguet, *Dieu au cœur de nos vies, Lettres, Veillez et priez*, éd. Réveil, Lyon, 2002, p.22 et ss